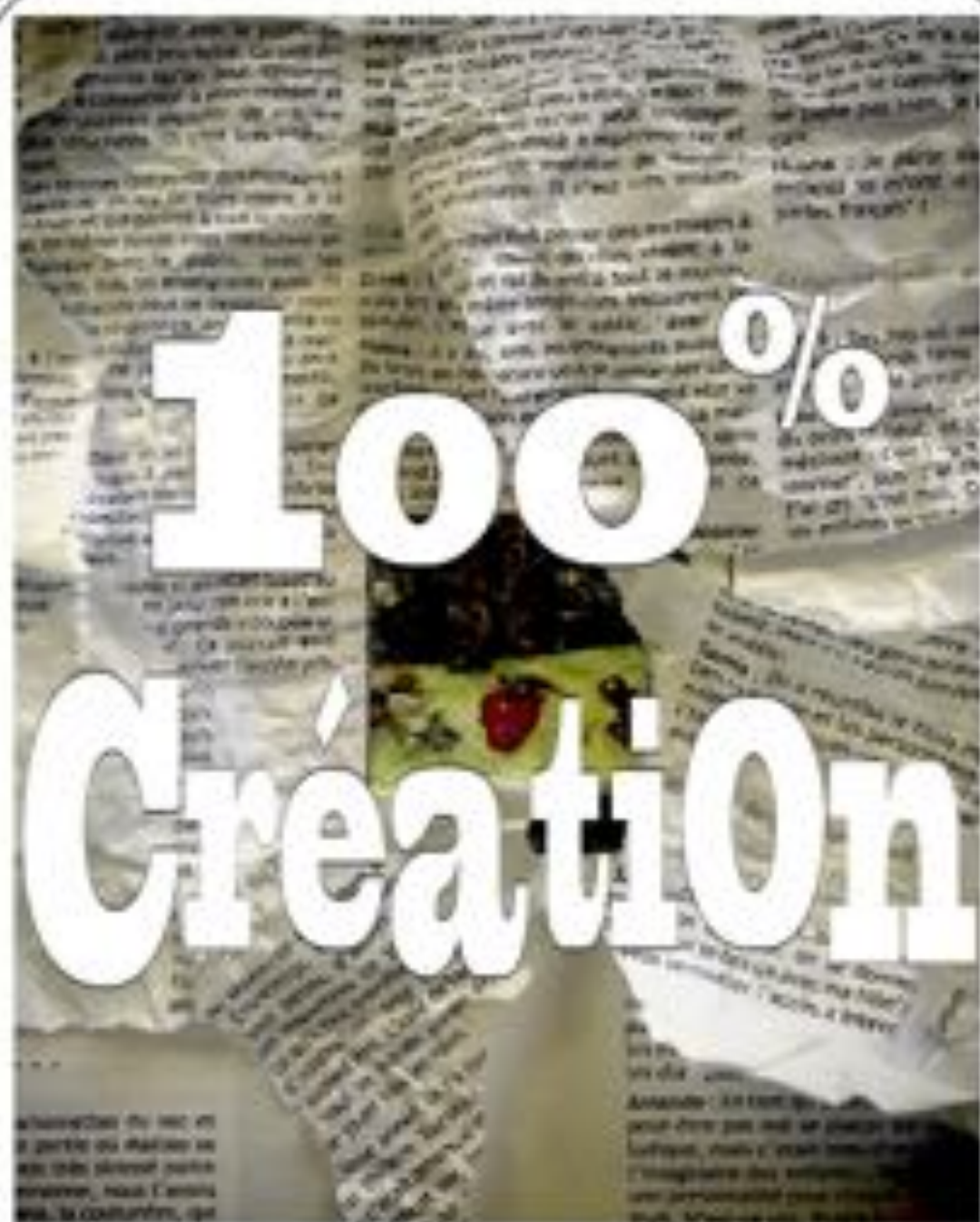




Filigranes

Revue d'écritures

100



"Une année particulière"
Vol 2

UN ANNIVERSAIRE, CE SONT D'ABORD DES AUTEURS MAIS D'UN MILLÉSIMÉ À L'AUTRE, NE CHERCHEZ PAS, NOUS N'Y SOMMES PAS TOUS ! ICI FIGURENT DES NOMS D'ANCIENS ET TRÈS ANCIENS AMIS, DE TOUT NOUVEAUX CONTRIBUTEURS : LES ANNÉES SE SUIVENT MAIS NE SE RESSEMBLENT PAS...

ABELARD - ABRAHAM - ACHMINOV - AFANASIEV - ARAKEL - ARIBAUD - ALEXANDRE - ALGOL - ALIAMEY - ALI-DARAM - ALIX - AMADIEU - AMAT - AMILLARD - ANAVE - ANGLES - ANOUK - ANTONINI - ANZIANI - ARIEY - ARSICAUD - ASSUDE - AUGUSTIN - AUTIN-GRENIER - AZEMA - BABOIS - BACHELART - BARILLOT - BARNES - BAROUKHEL-MOUREAU - BARONETTO - BARRÈRE - BASTIDE - BATASHEVA - BATTISTELLI - BAZILE - BÉAL - BEAUPÉRIN - BEAUCAMP - BELAÏZI - BELDJOUNI - BELLATORRE - BELROSE-HUYGUES-DES-ETAGES - BENNATI - BERNAD - BERNARDI - BERTHON - BERTRAND - BÉZIAU-PASQUIER - BLACHE - BLAIS - BLANC - BOISSELIER - BONNAURE - BONNEAU - BONNETAUD - BONNEVILLE - BOUDER - BOUZOU - BRACHET - BRAJKOVIC - BRAUD - BREMOND - BRODA - BROUTIN - BRUGNARO - BRUNEAU - BURESI - CABANES - CAIGNEC - CALDERONI - CAPRON - CARCEY-LAURENT - CANAROLI - CAS - CASSIN - CASENOBE - CASTEL - CASTRY - CERDEIRA - CERRONE - CHABOT - CHIUMMO - CHAMBON - CHARRIAUX - CHRISTAU - CLÉMENT - COHEN - COLIN - COMBE - CORDONNIER - CORNET - COSTE - COUNARD - COUNIOT - COURTIN - COURVALIN - CRESPO - DALLEYARD - D'AMORE - D'ANGELO - DAGNIAU - DARGERIE - DARO - DEMORE - DE MENTHON - DEMEY - DE ROBERTY - DESCHAMPS - DE SMET - DESVIGNES - DIGIER - DOLIGER - DORIO - DREYER - DRU - DUBOIS - DUBREIL - DUCOM - DUFLAU - DUMORTIER - DUPRIEZ - DURIN - ECHINARD - EDOUARD - EHRET - ELOUAHED - ENFROY - ENSQ - EPSZTEIN - FABRE - FARRE - FENG - FENOULT - FERRIER - FEIX - FILLIAS-BENSUSSAN - FINIDORI - FINK - FOIN - FONTAINE - FOULLON - FOUQUET - FOURNIER - FUENTES - GACHET - GANGA - GAULIER - GIBELIN - GIRARD - GIRARDON - GONDICAS - GONTHIER - GRATALOUP - GRAVA - GRIZZO - GUENDOUZ-ARAB - GUILLARD - GUIMONT - GUIRAL - GUREGHIAN-SALOMÉ - HACKEN - HADRIEN - HALLOT - HAMPY - PALAYRET - HOPITAL - HATTON - HEBERT - HEIDELIN - HERNANDEZ - LAC - LASSABLIÈRE - HOPITAL - HOURANI - HORVAT - HUBERT - HUSSON - ILLE - ILLIARIONOVA - ILPLIKDJIAN - JACQUET - JAUME-GOURLAOUEN - JEANNE - JEANSOUS - JOUBARD - JOURNO-DUREY - JOYAUX - JUMEL - KALETKA - KHAN - K'OURIO - KOVRIGINA - LABOREL - LAINÉ - LEMARIÉ - LERIBLE - LEROY - LÉVY - LECARM - L'HÉVÉDER - LIAUTARD - LIBRATTI - LYONNET - LATCHÉ - LAINÉ - LALLEMAND - LAMOUILLE - LAPEYRE - LASSERRE - LASSABLIÈRE - LEBASTARD - LEBOISSELIER - LECARM - LHEVEDER - LOMBARDI - LONDNER - LOUSTAU - MALLON - MANISCALCO - MAQUESTIAU - MARCHETTI - MAREDI - MARI - MARIE - MARTIN - MARIOTTI - MONTEBRISON - MORENS - MULLET - MARMOUCH - MAYAUDON - MONTE - NAY - NEIGE - NEUMAYER - THONG - NIARFEIX - NISCOTCH - NOGUIER - NOESEN - NOURLIGAREEVA - NUEL - NUELLENS - NZEYEDIO - OBERFEUER - OHMAN-KRAUSE - OLEHOVA - OLLER - OLIVA - OLLIVE - OVSSENKO - OVSYANNIKOVA - PAILLET - PAISANT - PARKER - PARRE - PASSERIEUX - PASQUIER - PATRICE - PAUL - PÉLEGRIN - PERDRIAL - PEREZ - PERIER - PETIT - PETRES - MENGLER - MERIC - MIGOZZI - MIOSSEC - MONTIGNOT - MORENS - MOSSIAYA - MURA - MUSCAT - MUSELLE - OLIVE - PAILLET - PIACITELLI - PIERRE - PHILIPPIN - PIVETAUD - POMPEO - PRINCIVALLE - PRELORENZO - PRUVOT - RAGASOL-BARBEY - RAM - RAMBAUD - RASSON - RAYGOT - RECHNER - RECOURSÉ - REDON - REMACLE - REYMOND - SABATIER - SAHLI - SAÏD - SAINT-LUC - SALAMAND-PARKER - SALUSTRO - SAMSON - SAMUEL - SANJORGE - SARR - SÉNÉ - SÉRAPHIN - SERPEREAU - SERRANO - SFORZI - SILBERSTEIN - SKHRAK - SOQUET-ALBERNY - SOUCHOT - SOUBIRAN - SOUDANI - SOUFFLET-WEBER - SOUHOVEEVA - SUIF - SUIRE - SUPERIGNIS - TABUTEAU - LECLERCQ - LECLERCQ-ORTAL - LEFEVRE - LE GAEL - LEJEUNE - MALLON - MANGEZ - TAMISIER - TANGUY - TEBOUL - THELOT - THOLOME - THOMAS - TRAMOY - TOULET - TOUAT - TOMÉRA - TONNEL - TOPKASSI - TORINO - TORRÈS - VAHÉ-DESGROUAS - VALEDINSKAÏA - VALMONT - VASCHALDE - VERBEKE - REULAND - REVEST - RICHARD - ROBERT - DE ROBERTY - ROCHTCHINE - ROMAN - ROME - ROMI - ROSSI - ROUSSELOT - ROUSTAN - RYBARCZYK - VASCHALDE - VERNET - VIALARET - VITTORE - VOIRON - WATTIAUX - WEBER - WENZ - WISCHNIEWSKI - WITTERSHEIM - XUERE - ZIZABEL - ZUMMO

Filigranes a l'ambition de se mettre en conformité avec la "nouvelle orthographe". Conformément à la décision de l'Académie française, "aucune des deux graphies [ni l'ancienne, ni la nouvelle] ne peuvent être considérées comme fautive".

www.ecriture-partagee.com

100 % création

ont participé à ce numéro anniversaire...

<i>Pierre Morens</i> (p.6)	<i>Michèle Monte</i> (p.32)
<i>Annie Christau</i> (p.8)	<i>Anne-Marie Suire</i> (p.34)
<i>Annie Skrhak</i> (p.10)	<i>Michel Neumayer</i> (p.36)
<i>Isabelle Bach</i> (p.12)	<i>Paul Fenoult</i> (p.38)
<i>Claude Barrère</i> (p.13)	<i>Olivier Blache</i> (p.40)
<i>Teresa Assude</i> (p.14)	<i>Chantal Blanc</i> (p.42)
<i>Gislaine Arieu</i> (p.16)	<i>Jeannine Anziani</i> (p.44)
<i>Arlette Anave</i> (p.18)	<i>Chantal Arakel</i> (p.46)
<i>Jean-Jacques Maredi</i> (p.20)	<i>Fr. Salamand-Parker</i> (p.48)
<i>Xavier Lainé</i> (p.22)	<i>Agnès Petit</i> (p.49)
<i>Monique d'Amore</i> (p.24)	<i>Irène Philippin</i> (p.50)
<i>Anne-Marie Soufflet</i> (p.26)	<i>Mathieu Lainé</i> (p.52)
<i>Marie-Chri.Raygot</i> (p.27)	<i>Antoine Durin</i> (p.53)
<i>Noëlle de Smet</i> (p.28)	<i>Simone Alié-Daram</i> (p.54)
<i>Pascale Lassablière</i> (p.30)	<i>Roland Vaschalde</i> (p.55)

**En 2019, Filigranes termine son cycle
"Une année particulière"**

N° 101 : "1.0.1"

(Envoi des textes avant le 5 janvier 2019 - Parution : mars 2019)

Quelques Pistes : "Filigranes, big data de nos utopies ? - Nos open source - La seule chose qui dure, c'est que tout change - Les robots parlent aux robots - Matériaux du rêve : tout est-il dans le cloud ? - Hackers de l'imaginaire – Corps et anti-corps – Une ouverture toujours à recommencer – Le code, oui, mais la conduite ? "N°101 : 1.0.1.

... et décide de consacrer un nouveau cycle

« Aux Quat' z'arts ».

Le bal des Quat'z'Arts était une grande fête carnavalesque parisienne organisée par les étudiants des quatre sections, architecture, peinture, sculpture et gravure, de l'École nationale des beaux-arts de Paris. Cette fête des artistes, qui se déroulait initialement au printemps, en général dans la dernière semaine d'avril, puis en juin ou juillet, était, bien plus que le carnaval de Paris, un moment de licence dans les règles de la créativité. Il y eut soixante trois bals des Quat'Z'Arts, de 1892 à 1966. "(Source wikipedia)

Le thème fédérateur de 2019 sera donc celui des multiples circulations entre textes, photos, peintures, musiques, et toutes formes de création. Nous avons imaginé explorer cette question à partir des trois entrées suivantes...

N°102 : « Emprunts, empreintes »

(Envoi des textes 30/04/19- Parution : 07/19)

Nous posons ici la question des origines de l'écriture et du foisonnement de ses effets sur nous, scripteurs aujourd'hui de plus en plus éclectiques dans nos goûts et fréquentations artistiques. Explorons-le !

Pistes : imprégnations, cristallisations, captations - circulations et fécondations - la maison de rendez-vous - alcools et autres liqueurs fortes - bateaux lavoir - Diwans d'ici et d'ailleurs - mimétic's - le palimpseste est-il la solution ? - livres d'artiste - au départ... mais après ?

N°103 : « Sur la corde raide »

(Envoi des textes 01/09/19 Parution : 12/19)

Il s'agit dans ce numéro du défi que d'autres formes de création posent à écriture : du foisonnement sensoriel (mouvement, formes, couleurs) d'un côté au geste scriptural au contraire plutôt austère et abstrait, mais ouvrant au temps long et à la trace : quels liens ? Où est le partage des eaux ?

Pistes : pianos, cordes, touches, lettre et traits - pulsations - au diapason ou pas - à corps perdu - du sentir à l'écrire, des sens à la main - le corps de l'œuvre - figures - d'un registre à l'autre - sens dessus-dessous - du rouge dans le paysage - dramaturgies - un coup de feu dans l'orchestre -

N°104 : « Pas de danse »

(Envoi des textes 30/01/20 - Parution : 03/20)

L'interrogation porte enfin en matière d'écriture sur nos désirs de mélanges et de créolisations. Le mirage de l'œuvre totale est-il encore actuel ? D'autres formes émergent-elles ? Produisons-les !

Pistes : liesses, licence - se croiser les pinceaux - plusieurs cordes à son arc - hybrides hybridations - fragments, copeaux ou œuvre totale - mouvement et autres performances - l'essence de l'écrire, écrire les sens - où est la marge ? -



"100% création"

(*"Une année particulière"* Vol. 2)

*"Le poète achemine la connaissance du monde
dans son épaisseur et sa durée, l'envers lumineux de l'histoire
qui a l'homme pour seul témoin."*

Édouard Glissant

On ne célèbre pas tous les jours un anniversaire de la sorte. On ne calcule pas à tout moment le nombre de pages publiées et les auteurs rassemblés. On ne revisite pas à chaque instant l'écheveau des thèmes, des problématiques, des pistes. Quand la date fatidique survient, quand le chiffre rond apparaît, on est plutôt bouche bée. Des visages défilent. Des impressions reviennent. Des rencontres faites, des rendez-vous pris, des paroles remontent à la conscience comme autant de bulles. Évanescences, elles éclatent mais demeurent l'embarras : "à quoi bon" et "que faire de tout cela" ? On cherche alors quelque parade, un argument, une raison majeure et on replonge, on compulse, on tourne à nouveau les pages, on se remet à l'écoute de ce qu'on avait fini par oublier. Et surgissent...

... **Le plaisir du texte** dont, énigmatique, Barthes⁽¹⁾ dit (il pense au lecteur) "ne jamais s'excuser, ne jamais s'expliquer (...) Je détournerai mon regard, ce sera désormais ma seule négation". Car enfin, nous-mêmes face à la pile, quels autres choix assumer sinon le refus des ingérences, nous émanciper du diktat du "tout lire", "du tout prendre, tout comprendre, d'une seule bouchée" ? Revendiquons l'opacité. Plaidons le droit à picorer. Prélevons sans vergogne : oui, ceci ? Peut-être cela ? Mais encore... déjà rassasiés ? Nous voilà fine bouche et fiers de l'être, car oui, face au Texte nous sommes libres, en effet !

... **Le bonheur des compositions.** De page en page et en numéro des fils se tissent. Des textes se répondent. Nus comme des vers, ils se tortillaient encore sur la page, nos mots. À présent ils se vêtent, se parent, s'offrent et acceptent de se répondre. Chaque cahier, chaque numéro se fait alors tout à la fois refuge et tremplin. Pour l'enfant-texte que nous avons produit, pour l'orphelin abandonné dans le rébus de ses pauvres mots, c'est un royaume qui s'ouvre. Alors, nous-mêmes, écrivains à peine sortis du tourment des langues, pris encore en tenaille entre vivre et écrire, exposés au dépareillé, alors seulement apparaît à nos yeux qu'enfin un sens possible puisse s'épingler au revers des vestons et orner, tel un fragile bijou tout juste poli, ce que nous avons produit.

... **Une culture pour aujourd'hui.** Emboîtés, inclus, mélangés, les poèmes, les entretiens, les photos se configurent alors en tapis. Tour à tour rêche, moelleux, profond, léger sous le pas. Recel de tant d'aveux, cet imaginaire textile les abrite, les conserve, les cache mais nul soupçon en lui de déco ou d'égotisme, rien de plus que mille façons de vivre et de rêver, de souffrir parfois mais chaque fois, à nos yeux, d'espérer aussi... et c'est beaucoup déjà.

De l'humaine culture, il ne nous confie encore que créer est un travail patient ! Que par delà les espaces et les temps créer nous relie ! Créer jamais ne hiérarchise, ne trie ni n'exclut mais seulement accueille... et c'est beaucoup déjà.

... **"une tombe au creux des nuages"** ⁽¹⁾ pour celles et ceux qui ne sont plus parmi nous, car "il y a dans la mémoire quelque chose qui pense l'oubli"⁽³⁾ et le panse, d'anciens temps, des amours que l'on a reçues, des visages que l'on a connus, une ouate précieuse, un zéphyr, un infini sans bord, un ciel au-delà du temps.

Alors, sommes-nous toujours 100% création ?

Le serons-nous encore longtemps ? **Oui !**

Cette addiction, ce merveilleux pari, ce pacte faustien,
pour toutes ces raisons, c'est notre avenir, c'est demain déjà.

*encore un jour... encore un soir ... encore texte...
une nuit encore... avant demain...*

Filigranes (MN)

(1) Roland Barthes, *Le plaisir du texte*, Seuil

(2) Jorge Semprun, *Un tombe au creux des nuages*, Champ

(3) Maurice Olender, *Un fantôme dans la bibliothèque*, Seuil

En un Mot comme en ...

Chacun a vu ce film publicitaire dans lequel un personnage éternue, projetant et propulsant dans l'espace alentour une nuée de chiffres : 1, 9, 8, 4, etc. lesquels figurent des microbes fomenteurs d'épidémies.

Cette dissémination dans l'air me rappelle - peut-être à cause d'une allergie au pollen - une image que je découvris dans mon enfance chez ma grand-mère et qui fut longtemps la marque d'un dictionnaire célèbre.

une jeune femme souffle sur un pissenlit envoyant promener une ribambelle d'aigrettes, au moins 1984 ! lesquelles servent de voiles et de parachutes aux fruits minuscules auxquels elles sont arrimées. "Je sème à tout vent" profère notre paysanne.

Dans ma cervelle d'enfant, cette devise, et donc le dictionnaire qui s'en prévalait, se mêlaient avec le naoutète de ma grand-mère, qui était en Gascogne un petit panier dans lequel on plaçait le grain à jeter dans les champs ;

de sorte qu'en mon enfance, je regardais les dictionnaires à peu près comme des paniers à semer, et les écrivains comme des laboureurs y puisant à poignées des mots, qui, tombant dans les livres aux blanches pages, allaient y former des histoires aux 1984 lignes bien serrées.

Ayant beaucoup mûri, j'ai fini par renoncer à cette conception puérile, et m'en suis fait une autre, scientifique, médicale même, dont je suis assez fier.

C'est à propos des revues de poésie, et particulièrement de celle-ci, oui, celle-ci que vous allez peut-être prendre en main, et même feuilleter. Mais, afin d'agir en connaissance de cause, prenez le temps de lire les observations qui suivent.

Dès que cette revue me voit, elle se recule, son nez lui picote et des larmes lui viennent (allergie, quand tu nous tiens !). Étant peu accessible à la compassion, j'allonge le bras et l'attrape quand même...

Alors, là, voyez-vous ? par un réflexe de défense, je suppose, elle m'éternue violemment à la face, constellant celle-ci d'une nuée de grains noirs ; vous voyez ? ces petites vies qui ne tiennent pas en place et ne cessent de vibronner, de scintiller :

en un mot comme en cent,
voire en mille neuf cents,
de microbes,

ou même mieux en 1984 ! qui est aussi, Orwell me le pardonne, une année faste, un millésime prodigieux, comme le signale cette pierre extraordinaire trouvée en Antarctique, tombée de la planète Mars.

P.M.



Marcher

Je marche, je marche....
J'ai marché...
Combien de jours ? combien d'années ?
Depuis 1984 ? Sans doute avant...
Les ronces ont égratigné mes jambes.
Le vent a égratigné mes joues.
Les cailloux ont égratigné mes semelles.
Sacrée terre ingrate qui gratte,
Qui crisse de tous ses schistes,
De ses branches de cistes,
De ses genévriers hérissés, de ses buis craquants...
C'est un endroit sans barrières. L'œil s'y égare, vers les
Corbières Cathares,
fières de leurs créneaux qui brisent l'horizon zébré de gris.
C'est une région d'orages, de violences, de luttes, de combats, de silences...
Il faut y gagner le droit de survivre, d'humer la liberté et
de retirer une once de douceur aux mots : camomille,
romarin, lavande...
C'est là que s'enracine mon âme, dans ce misérable sol qui
s'effrite en attente de quelques gouttes d'eau étriquées
d'avarice. C'est dans ce terreau de cendre, vilain écrin aux
senteurs enivrantes, que j'ai tenté de pétrir un semblant de
mémoire.

*A.Ch. pour Fili
(texte publié dans "ici, midi")*



Oui, nous sommes toujours là ,
Depuis 1984... ou plus...ou moins..
À faire les cent pas sous le balcon de la muse Poésie
À nous alarmer de son silence...
Mais c'est de la qualité de notre écoute dont il s'agit
à trop attendre, on perd les mots de la chanson et la
musique de l'amour...
Même si l'on a vécu cent vies ensemble, l'air de rien
de la guerre de cent ans aux cent jours
en passant par cent ans de solitude
et la centaine d'amour
cent mots recueillis, pêchés, appropriés
cent mots pour ne pas s'ennuyer à cent sous de l'heure
cent mots pour dire la foi qui nous fait avancer
quand notre espoir ne pèse pas plus de cent grammes
nous sommes alimentés, cent pour cent rassasiés
d'idées de création
Nous, artisans de nos dix doigts
rencontrons dix autres musiciens
pour pianoter la légèreté des voyelles
et la constance des consonnes
C sans cédille, mince coquille ouverte
je dirai que tu attends la prochaine marée
E blanc comme celui de Rimbaud,
je dirai ton impatience de caractères
et ta peur du vide
N nasillard, inspiration par le nez tous sens en éveil
je dirai ta naissance à la poétique du monde
T le tout, la tentation du mot fin, je dirai ton incomplétude
sous-jacente, cent enfin, le signe qui dénombre
l'unité à venir
tant de mots en attente.

A.Ch.

La revue a décidé d'offrir un abonnement d'un an
au 1er lecteur qui expliquera pourquoi les années 1984 et
2018 ont le même calendrier. À moins que ce ne soit
l'auteur de ce texte ? Une vérification est en cours.
Et un abonnement à qui saura quelle étoile
ou quelle planète ont un cycle de 34 ans...

12418 jours se sont égrenés au fil de mots qui sont sortis de leurs
refuges avec des images cachées. Des aventures se sont
tressées dans le contrepoint des saisons.

12418 jours ont dansé sur la page. Les lettres suspendues se sont
perdues dans le souffle du vent qui caressait les pins
impassibles. Impossible de saisir les énigmes du temps
sans les écorcher !

Et toujours, au beffroi de l'hôtel de ville à Prague, l'horloge
astronomique égrène le temps. Lentement un squelette d'antan, un
sablier à la main, tire sur la corde du destin et ouvre la fenêtre des
heures. Au théâtre de la vie défilent les douze apôtres. Sur la place,
l'attente brûle les visages levés vers le ciel.
Ils ont peur d'étouffer les chimères qui les frôlent.

12418 jours d'ardeurs et de secrets imprimés sur le livre ouvert.
La terre est transie de froid et les mots courent sur les fruits noirs de
l'hiver. Ils deviennent passerelles au-dessus de la rivière endiablée.



(C) Antoine Leménestrel

12418 jours de magie et de double sens avec la poésie comme
une langue au travers du manuscrit, feu follet du rêve
et de l'impossible.

Et toujours, au-dessus de l'horloge de la vieille ville, la mort agite
sa clochette et le carillon sonne les douze coups de midi. Ainsi glissent
les heures du milieu du jour et défile l'histoire.

Sur la place un conteur dit le temps d'avant et celui d'après.

12418 jours où la pluie trotte sans fin sur le toit du passé à
travers le fouillis des années. Les mots reflets frissonnent dans le
demi-deuil des allées.

12418 jours de crépuscules où les antennes de néon bégayent dans
la nuit. Un voile de neige recouvre la ville et les tilleuls éplorés. Des
trous, des blancs, des ratures hésitent sur le papier noirci puis partent
vers l'ailleurs, suspendus, le cœur battant sur la route de la lune.

Et toujours, au beffroi de l'hôtel de ville des places renaissance de
Bohème-Moravie, défilent les corporations sur le balcon au
dessus de l'horloge. L'imprimeur marche en tête avec le savoir des
livres. Et jour après jour, la mort en haillons avec sa faux grinçante
ferme le cortège.

12418 jours se sont écoulés depuis 1984 et le premier numéro de
Filigranes. La terre a tourné 34 années autour du soleil pour retrouver
en 2018 un calendrier identique. Heureuse coïncidence et sans doute
cadeau de la fée des poètes au berceau du numéro 100.

12418 jours de recherches, de frénésie, de doutes, de
découvertes, de rencontres, de mémoires complices,
de longues histoires d'amitié...

Et toujours, l'horloge astronomique de Prague marque la route
du soleil et la ronde de la lune. Tout en haut,
une mystérieuse petite étoile dorée indique la course des astres
et le temps sidéral. Sur le cadran en dessous, l'heure des pays
tchèques d'autrefois se cache tut à côté de l'heure locale.

Et jour après jour sonnent les douze coups de midi,
avec en point d'orgue la mort qui ricane.

A.S.

Dés-illusions

Les mots cognent.
Alors,
de l'instinct de survie
naît
le mensonge nécessaire.
La liberté
en point de mire.
La réalité
d'un quotidien
abject
derrière soi.

Février 2015

Etre paisible.

Tremblez
mes mains assassines ;
en vainqueur, l'estime de soi.

Etre paisible,
emmailloté dans un léger voile de soie.

Avril 2015

Que mes paupières se figent si
me bercer ne puis
que d'illusions.

Le temps passe

et la lumière
espère
en mes yeux clos.

Avril 2015

Pensées fugitives d'été

I.B

*Resplendir de la
Matière :*

— beauté à facettes
du rapport proportionné à l'Unité.

Lire, et écrire : par capillarité
— puisque cela est ma façon.

La vieillesse doit-elle ne pas faire
son âge ?

La Solitude au moins nous
appartient.

Procuration ou mandat :
— défie-toi de l'article 1984
du Code Civil.
Fais de ta vie un paraphe dont on
ne se démet pas.

Du soir tombé, la faveur extrême
rend solubles mille pensées
au creux vallon du poème.

Lucidité des mots,
comme un legs de ma nuit.

Lire, marchant dans la Nature
— alors s'abreuver
de la sève qui monte avec
les mots.

De l'été, le souvenir tiédi
— à pénétrer les choses
s'attarde, planant.

Le vert est remisé.
Tonalités de sourdine, si éloignées
des agaceries colorées du
Printemps.

Qu'il t'en souviennne ou pas,
— l'automne est morte.
Catalepsie, pour un suspens,
une révérence que nous savons.

Promesse d'hiver :
quand se dénuderont les arbres
en assemblée fidèle
pour mieux s'isoler du froid.

Mots à portée de main
qu'il s'agit de serrer au plus près.
Pour une empoignade de langue.

La fidélité à la Beauté
nous couronnera d'épines.

Forgeant l'Enigme d'une
connivence,
les mots en moi
délimitent et ouvrent
le tracé du dessin.

Fenêtre à persiennes :
chaque poème
— entre intimité et extimité
filtre sa lumière.

Feuillets à poèmes.
Écriture
— ma plus que lente
piégée par la double main
de l'Ange.

Décidément la Poésie est
infréquentable
— à moins qu'elle ne nous laisse
moins orphelins.

Cl. B.

Saint-Pierre de Soulan (08/18)

MIROIR
48 84

*Entrée dans l'absence du mot.
Jouissance.
On joue avec l'autre dit.
Silence de la feuille écrite*

Odette Neumayer
84 Filigranes 001



Ce vert qui n'est pas un vert
C'est l'étranger de soi
L'ombre dans la vibration du lac
Lorsque les galets le touchent

Des astres tournent autour d'un centre
Qui n'existe plus
Et pourtant le souffle y règne encore



L'ombre d'un oiseau plane sur l'étang
Comme une déchirure
Bleu et noir, noir et blanc
L'eau charrie les restes d'un parcours

Prendre le pinceau et laisser une trace
L'encre de chine ravive la douleur
De celui qui respire encore
Le vent transporte les graines qui demeurent

T.A.

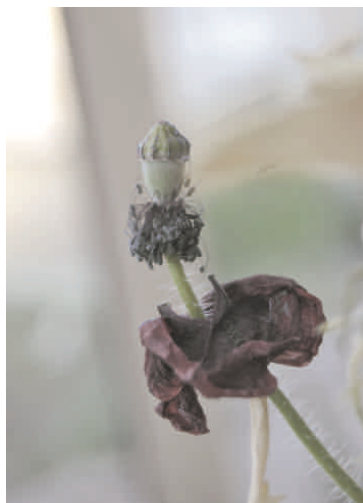
4.8 Filigranes 100



La conscience de soi
advient souvent
par la seule pr sence
d un autre
d une autre voix
comme surprise.

L'observation silencieuse des sources...

En 1984, je ne connaissais pas Sylvie Chaudoreille et sans doute prélevait-elle déjà ces fragments de réel qui composent désormais son brillant catalogue d'images. En 2010, nous participions ensemble à un atelier d'écriture. En 2016, elle m'envoya quelques clichés qui me saisirent. Ils suscitèrent une trentaine de textes épars, dont j'ai extrait ce bouquet. Les mastiquant pendant des mois, je renonçai à les voir publier, sans qu'il me fût possible de l'expliquer.



Ce n est pas la fen tre
qui fait la diff rence
mais la mani re
de s y pencher.



Dans ce c`ur c`ur
la chaleur de l or e
du feu d pos
et l attente oubli e
pour ne rien troubler.

Jusqu'au jour où je décidai de regarder, patiemment, chaque cliché. L'un d'eux convoqua une présence puis un récit s'imposa. Trente-deux photographies éclairent ce sentier de mots. L'ouvrage à deux voix (photographie et écriture) vient d'être édité; il a pour titre « Rouge Peau »*.

Il aura fallu huit ans pour que ce texte advienne et au moins trois phases d'écriture. Or, en revenant sur mes traces, je discerne ce qui était en germe dans ces éclats premiers et qui constitue désormais l'épine dorsale du récit poétique.



Le terme est arriv
par le messenger du soir.
Laissez?moi vous saluer.

Rendez?vous l ann e prochain
ne

* Sylvie Chaudoreille & Gislaine Arieu, *Rouge Peau*,
Collection La petite porte, éditions Gros Textes (2018).

Hommage à Maryse Dru

La poupée

Je suis la poupée, j'ai mis la robe avec les fleurs, celle aux couleurs passées, ces couleurs il faut les regarder attentivement pour les aimer, alors on voit les feuilles vertes et quelques ronces

Les robes ça se froisse, ça s'entortille et pourtant elle a l'air d'avoir été faite pour ça, pour cet éclair entre deux déserts, pour cette strie dans le ciel

Moi je suis la poupée et dans mes yeux de porcelaine, il y a des éclairs noirs comme ceux d'un chat. Je suis une poupée de chiffon, j'épouse les bords, je suis souple, avec un cri à l'intérieur

Monsieur je vous aime

*Lorsque j'arrive tu relèves ta robe
Je vois deux cernes sous les yeux et pas de rouge sur les lèvres
La robe n'est pas transparente, dessous les jambes ne sont gênées par rien, l'air y va, y vient.
Entre toi et moi, ça a déjà commencé
Si on devait dire quelque chose, c'est que nous tombons dans l'autre, si vite et si loin...*

Je marche et le feu est rouge, le vent s'engouffre un peu plus loin, je pense à ces amours qui sont passées sur moi et qui m'ont fait blêmir et rougir

Maintenant c'est ta rue et les eaux vont se perdre, les mots disparaître un à un, ta voix commence à dire le monde et quand elle s'arrête ça fait le flux et le reflux, le mouvement lisse et le sable mouillé

Après toi je n'aurai plus d'amour, après toi mon cœur sera fermé pour toujours

Maryse Dru, 1994

* Les mots de "La poupée" sont de Maryse Dru
Texte repris et raccourci pour la mise en page.

Ainsi tout peut commencer...

Me voici, je suis au bord de l'histoire plus tout à fait mariée

Comme le commencement ne veut rien entendre de la fin, la robe contient le corps défait et les amours absentes

Et comme "on n'a plus besoin de miroirs pour parler tout seul"*, je la touche et les amours reviennent...

Ainsi le temps oublie les dates sous une pluie de plumes légères

A.A.

2018 Marseille

*Jean-Luc Godard, *Pierrot le Fou*,
cité par Rikka Pulkinen
dans "L'armoire des robes oubliées"

1984 : Filigranes voit le jour Filigranes voit le jour Filigranes
voit le jour - Personnalités nées au cours de l'année 1984
présentée dans l'ordre chronologique du 3 janvier :
Maximilien 18 janvier

KESKEUTA

J'ai l'œcum. j'ai la haine, le spleen.
J'ai un poël dans la main, un seveu sur la langue.
J'ai des sous, j'ai des soies, j'ai des souets aussi.
Une bonne descente et j'ai le vin mauvais.
J'ai du bon tabac dans ma tabatière.
J'ai une femme de minage et 52 balais.
J'ai plus de 50 pages et toujours pas de voter !

1984 : Filigranes voit le jour en 1984.
Et moi, je fais quoi, j'en suis où ?

14 mai : Mark Zuckerberg, créateur Facebook. 2 mai : Hieu Vu.

TAMALOU

Je frappe à ma porte et je ne m'ouvre pas !
 Ne rien vouloir, ne croire en rien, n'attendre rien.
 Ne rien faire que se taire par respect pour la vérité.
 Même le temps est supercherie.
 Je lis l'avenir dans mes mains.
 Je lis entre les lignes une formule magique
 Et prononce à distance des pluies de fleurs, de santalines
 dont je ne me doute même pas.
 Je suis à l'ouest, je suis hors de moi, je suis dans la lune
 À côté de la plaque, à côté de mes pompes.
 Je suis là où tout n'est pas qu'ordre et beauté
 Luxe, calme et volupté.

chanteur fr. 29 octobre : Katy Perry, chanteuse USA

10
pa
an
27
Pe
Alt
Ba
Ric
oc
oc

6
co
Me
Tu
Dre
3
gre
ge
ton
Ch

Filigranes voit le jour en
1984.Filigranes voit le jour
suls où ?Filigranes voit le
l'en suls où ?Filigranes
quoi, j'en suls c 2016
fais quoi, j'en su
je fais quoi, j'en
moi, je fais quc
1984.Et moi, je f
en 1984.Et moi, j
jour en 1984.Et m
le jour en 1984.Et moi, je
voit le jour en 1984. Et moi



KIETU

Je suis le veuf, l'inconsolé
Qui fonde le beau avec le laid,
L'écho de l'onde et de l'abîme.
Je suis l'immonde et le sublime.
Je suis l'ici et puis l'ailleurs.
L'humaniste et le misanthrope.
Le pragmatique, le rêveur
Astigmat, presbyte et myope.
Je suis une force qui va.
Je suis l'aveugle clairvoyance.
La part bestiale du dieu.

Je ne sais qu'un poème ouis qui danse.
Qu'un ombre mutique aux mille voix.
Qu'un soleil où ma pensée sombre.
Je suis romantique et grivois.
Je suis un et je suis le nombre.
Je suis un toit pour tes émois.
Je suis un autre et je suis moi.
J.-J. M.

J.-J. M.

jour en 1984. Et moi, je fais quoi, j'en suis où ? Filigrane voit le jour en 1984. Et moi, je fais quoi, j'en suis où ? 1984 ?

Comme une empreinte



(c) XL - Un regard furtif

*Déposé dans le miroir du temps
Un train passe suivi d'un autre
Puis le silence et les herbes*

...

*Réveillez-vous
Réveillez-vous vous dis-je
(1989)*

J'ai brûlé la chandelle par les deux bouts
Me voilà sans savoir
(À l'entrée ou à la sortie ?)

J'ai tant embrassé et si mal étreint
Tant goûté aux instants de plénitude
Où me conduisait notre désir

1984

Orwell nous invitait en de folles
écritures
Nous rêvions de lui tourner le dos
Était-ce trop demander ?
Le pas était balbutiant
Le cœur ouvert à tant d'amour
Nous avançons à la file indienne
Pour ne pas réveiller les monstres
Tapis dans l'ombre

1984

Ton pas était balbutiant
Tu ne t'en sortais pas
De l'enfance

Vos pas
Mes enfants
Sortaient à peine de l'ombre
Je ne vous avais pas encore
perdus

Je ne pouvais me douter
Qu'un mot lu par-dessus l'épaule
Me mènerait en cette fête

Que parfois le tunnel serait long
Que les rails parfois se feraient
discordants

En milliers de mots
la lumière éclate
Un jour ne serai plus que cette
poussière

J'ai gardé la nostalgie de
tes lèvres
J'ai gardé le tendre souvenir
de cette jeunesse
Qui nous poussait hors

Hors des sentiers attendus
Je suis là
Muni de mes mots
Je t'attends
Muse mutine
Muse câline

Je lutte pour ne pas sombrer
Accroché à mes mots
Comme bouteilles ou bouées

Cramponnés au mot
Amour
Nous traversons les siècles

Nous sommes toujours là
Las parfois
Mais là

X.L.
29/30/31 juillet 2018



*Naissance en douceur
du genêt.*

*Les marronniers
s'élancent comme sous
le trait d'un calligraphe
dans un élan de vie
vers la lumière.*

*Chœur d'asphodèles
virginaux, entre mort
et résurrection.*

*Les sapins ont poussé
de nouveaux doigts
tendres.*

*Le père des arbres,
chêne sans âge,
arbre sans fin,
annonce prudemment
de futures pousses,
à l'abri de toute
impatience.*

*Force de ceux qui ne
renoncent pas.*

Nous ne savions pas qu'il existe une catastrophe pire que le feu. Parfois pressées et gloutonnes, les flammes oublient dans leur course certains arbres et les mieux armés peuvent lui échapper : les chênes-liège, tels des zèbres, ont gardé sur leur tronc trace de la lutte contre les longues langues et se refont une carapace.

Mais cet ennemi-ci, inimaginable, s'attaque à tous ceux que nous pensions éternels : vidés de l'intérieur, séchés sur place.

Se relèveront-ils ?

Un temps encore nous étions dans l'attente, sur le qui-vive, du premier signe d'un retour à la vie. Long travail de réparation interne primordial. Ils tanguent et peinent, fragiles de l'épreuve, exténués.

Aussi est-il proprement exultant de les voir revenir de si loin, ces chameaux sortant du désert, buvant d'une soif qui ne s'éteint pas ! Nous pouvons leur faire fête : les voilà qui se réveillent et reprennent leur aventure, immobiles voyageurs.

Forêt de l'origine.

Même s'il n'y a pas moyen de tout recommencer, il reste encore à vivre chaque matin l'instant du début de l'histoire, avec ceux qui y étaient, et accueillir comme eux qu'elle se terminera pour préparer ce qui va naître.

Densité de l'expérience.

M.D'A

Les ponts sont passés.
On trahit d'obscures frontières.

O.Z

22.06.84

Remake

1984, date charnière, je venais de divorcer, mon fils faisait sa crise d'adolescence, mes filles attendaient que je leur trouve un père, et malgré toutes mes tentatives d'émancipation, d'indépendance, de renouveau, de recherches de nouvelles racines, le mal du pays n'en avait que faire et depuis mon saut de l'autre côté de la frontière ne me quittait guère. Laisser du temps au temps ?

Un quart de siècle plus tard ? La nostalgie n'est plus ce qu'elle était ! Elle s'ennuie, a épuisé son vague à l'âme, n'a rien trouvé pour se consoler. Pire, elle a une remplaçante ! Alors jalouse, elle est ! Vous pensez : ELLE, noble tristesse qui consciencieusement faisait son petit boulot, grignotait le soleil, les éclairs au chocolat, les promenades en forêt, les vacances, ne permettait jamais de goûter totalement l'instant, se nourrissait de frontières, de séparations, de déceptions, d'illusions.

Mais, demandez-vous, quelle est cette remplaçante ? Voilà là le problème : insaisissable cette nouvelle venue, instable, même pas spécialement redoutable, ni d'ailleurs jolie. Quoique... Est-ce joli, une réponse qui a oublié sa question ? Une goutte de pluie qui tache l'océan ? Une caresse perdue dans un coup de vent ?

Que faire ? Pactiser avec l'intruse ? Lui faire la guerre ? Pas question de se volatiliser, non plus d'aller voir ailleurs, l'idéal, se dit-elle, se faire toute petite, se mettre sur une voie de garage - provisoirement bien sûr - et ressurgir incognito au moment propice, ni vue ni connue, habillée, coiffée, chaussée à la nouvelle mode.

Ou bien... se calmer ? Ou mieux, se transformer ? Dans un poème par exemple, un air de musique, un pas de danse ?

Alors, tenter l'aventure, laisser le vieux costume aux oubliettes ? Qu'y perdrait-elle ? "Qui perd gagne..." se souvient-elle. C'est un signe, pense-t-elle. Alors elle sourit, se tapote l'épaule, histoire de se donner du courage et, guillerette, file allègrement vers sa nouvelle destinée.

A-M.S.

Lui, seul

C'était comme ça depuis longtemps. Depuis plusieurs années peut-être. L'année, vous me demandez ? Vers 1984, je crois. Ou un peu après. Il fallait qu'elle cherche. Sans cesse, obstinément, avec application, quelquefois avec hargne. Des nuits entières on la savait assise à sa table, en attente. Il fallait coûte que coûte trouver ce mot. Voilà qu'elle en perdait le désir des autres mots.

Beaucoup de choses se présentaient dont elle n'avait que faire - par monts et merveilles - à hue et à dia. (Dia, pourquoi donc ?) Ce n'était pas ce qu'elle cherchait. Et la langue dans son vieux tissu épinglait un trou encore plus grand. Parfois elle considérait comme une complaisance futile, presque une chance, cette manie de gratter une douleur gratuite.

On lui disait, ça viendra quand ça viendra, faisons confiance au temps.

L'idée semblait raisonnable, mais ça ne marchait pas.

Reprenons. Le mot, il disait quoi ? Quelle tête avait-il ? Quelle étendue ? Quel accotement ? Dénonçait-il la peur, la solitude ? Serait-il fatigué d'elle, tiraillé par son obsession ? Réclamait-il un lac bordé de nostalgie ? Une pierre pure, infroissable, où s'inscrire ? C'est pour... C'est comme si, disait-elle, ce quelque chose qui fuit sans jamais se fixer devenait... finalement un abri où l'on puisse s'installer, où l'on trouverait du bois, un feu, du chaud. Cent fois, sans se laisser détourner, ouvrir la nuit sur cette absence, la câliner, depuis peu la tenait attendrie, presque réconciliée, se reposant dans cette exploration têtue, s'exaltant l'une l'autre à l'envi.

M-Ch.R.

*"Sherazad vient d'avoir 15 ans
18 sur son passeport
Sherazad change son nom
Inaperçue
Se raconte des histoires
Endort le roi, ses sbires et la maréchaussée"*
(Pascale Lassablière, *Filigranes* N° 96)

Sans papiers
Sans bagages
Sans emploi
des boues et des velours
Sans abri
Sans arrêt
Sans lendemain
Sans recours
Sens dessus dessous
Cent courages

Sans bruit
Sans détour
Sans fioriture
Sans ambages
Sans regret
Sans mot dire
Sans pardon
Sans en avoir l'air
Cent mystères

Sans peur
Sans reproche
Sans scrupules
Sans remords
Sans gêne
Sans recul
Sans cesse
Sans demander son reste
Cent mémoires

Mais pourtant
Tant
Tant de mots retirés

Tant de regards appris
Tant de visages autour
Tant de noms à graver
dans la terre des sourds

Tant de rues
Tant de tours
Tant de pas appuyés
Sur les trottoirs trop courts

Tant de dessins
Tant de figures
Tant de voix
Tant d'écriture

Tant de feu allumé
Pour inventer le jour
Tant de mots pour creuser
Le conte à rebours

NdS

1984

Non, ce n'est pas Orwell, quoique...
C'est un accident industriel à Bhopal.
Le gaz des pesticides
20 000 personnes meurent
C'est Dragon Ball,
un manga qui s'édite en albums
Orwell quand même actuel
Big brother, les images, les écrans
Le Mur de Berlin encore là
La famine qui affame en Ethiopie
Botha élu président en Afrique du Sud
Un code de la famille selon la charia en Algérie,
Daniel Ortega du Front Sandiniste de Libération
National et sa victoire aux élections
du Nicaragua, les mineurs qui entament
une longue grève au Royaume Uni,
Desmond Tutu qui reçoit le prix Nobel
de la Paix Wikipédia rappelle

Et je me souviens aussi
J'ai entendu, vu, lu,
commenté 1984
Des colères et des bonheurs
Se sont inscrits
Dans la tête, dans le cœur

Et au plus près, des lignes se traçaient
Dans les jours de cette année-là,
"Coup de cœur"
la naissance d'une classe coopérative
On fabrique, on vend,
on gère et on apprend
Ercilia, Elena, Franca,
Anissa, Naïma et les autres
Du Chili, de Sicile, des Pouilles,
du Maroc, de Molenbeek
On débat... Que faire de notre argent gagné :
Soutenir l'aide à l'Ethiopie
Ou pousser l'alpha du Nicaragua
20 000 personnes vives
Des bouts de monde dans nos bras

Une mère, une camarade, un frère étaient encore là...
Ils ont, sans le savoir, accompagné nos pas
Maman, Odette, Jean-Pol, ils ne savaient pas tant les couleurs
qu'ils touchaient et j'ai tissé dedans avec des fils tirés chez eux
et chez moi
Nous ne savions pas nos vies confiées aux mots d'alors
Ce soir je sais les inventions, les durées
Et les changements



1984

Michael Radford sortait son film froid
Nina chantait *My Father's Dream* chez Ronnie's Scott
Le mien bossait depuis 20 ans à l'usine au chaud
Et son dream c'était nous

La guerre d'Algérie c'était tabou
Nous rêvions beur, mondes de couleurs, ailleurs fous
Dans la rue, abattre Creys-Malville
Dans la rue, à l'appel des 100
Nous marchions pour la paix

Mon père ne connaissait pas Nina Simone
Il préférait Tino Rossi ou Luis Mariano
Son flambeau il le portait au boulot
Entre les postes pas de repos
Devenir quelqu'un de bon
Grimper les échelons
Pour que nous
On soit fier
De lui

Le bruit
Est la germination du temps
Disent-ils à France Culture ce lundi
Quand dans la nuit j'entends
Les bateaux tourner en mer
Avec leurs cris tranchant
Les flots et les silences de la lune qui luit
Les visages sans bruit
Ressemblant à nos enfants
Leurs yeux grands
Questionnent le temps
Pour revoir
Mother
Father
Bonheur

Little Blue Girl

Ton père t'avait promis une vie simple
Pas loin de son jardin
Pas loin de sa maison
La vie n'a pas compris ton rêve dans le sien
Mais ça ne fait rien
Il reste les petits bruits
Que jamais l'on n'oublie
Au-delà des mers
Dans le creux du vent
Par les souvenirs
Et les chants

P.L.- 29 octobre 2018



Les amis essentiels

Tu sais bien que la mémoire des
connaissances accumulées opacifie
doucement le monde comme
une peau à notre insu repousse
et se soude.

Tu sais aussi que, parfois,
dans une déchirure, une phrase
apparaît, dévoilée par le rêve,
limpide, dont le sens reste à
construire. Fragment
de savoir,
ce surgissement
n'est pas sans objet.
L'enjeu ? Discerner
ce qui nous est donné.
Interpréter, sans doute,
il y a là matière
à œuvrer.

Odette Neumayer,
Filigranes n° 16,
automne 1989



Inouïes dans le règne animal, les mains, ces instruments d'affection et de douceur,
qui mieux que n'importe quoi donnent des caresses.

Ce serait avant tout la main qui, l'ayant fait également manipulateur, fouilleur,
chercheur, artisan, ouvrier, étrangleur... et joueur, aurait rendu l'homme si particu-
lièrement inconséquent... et diablement divers.

Mais alors ? si elle est réellement à la base, il faudrait bien y revenir, la traiter à part.
Elle n'a été que trop endoctrinée et tournée vers l'utile.

Trouve "ses" gestes, ceux dont elle a envie et qui seront gestes pour te
refaçonner. Indéfiniment reviens à la main.

Henri Michaux (1899-1984), *Poteaux d'angle*, Gallimard, p.78

À fleur de peau

Tu as choisi un tableau très doux où les teintes frottées font comme une caresse sur la peau. Tu sens la caresse du tableau sur ta peau : le rose mêlé de blanc pareil aux pétales de l'abricotier, les gris bleutés comme la brume au-dessus des étangs, ou le ciel ouaté des heures précédant la pluie, le bleu sombre, inflexible et rassurant, des nuits d'été, le blanc lumineux des camelles de sel, et puis ce rouge vermillon, très pur, qui n'est ni du feu, ni du sang. Ce rouge clair claqué comme un drapeau, mais il ne parle au nom de personne, ni ne représente rien. Il ne sait pas trop ce qu'il fait là. Il gêne, il tranche trop sur le ciel indécis, sur la peinture délavée des vieux murs, et même sur la blancheur du sel. Il est trop lisse, sans reprise ni mélange. Il vit pourtant d'être adossé à la nuit indigo et à l'aube laiteuse, d'être repris en sourdine par les joues rosissantes, et placé face à la grande silhouette assise qui semble émaner du ciel dans la fenêtre. C'est le désir du peintre qui l'a mis là, face aux jambes à peine visibles de la femme à peine esquissée. Et pour qui regarde longtemps le tableau, c'est comme si deux femmes dialoguaient, celle dont les songes glissent à la dérive dans le fleuve nocturne, et celle qui affronte la lumière de midi. Entre la caresse des draps et la coulée paisible de la nuit.

M.M
septembre 2018

* Photo Teresa Assude

*"Parfois même il nous est arrivé d'écrire aux morts...
Il se peut aussi que les morts nous aient répondu,
sous une forme qu'ils sont seuls à connaître."*

Antonio TABUCCHI, épigraphe du poème
de Jean-Jacques DORIO, Filigranes 84 (12/2012)

LETTRE À L'ABSENTE

Dans la nuit des rues entre les vitrines quand les ombres
jouent encore à colin-maillard, la mémoire se distille
entre les rets du présent...

Je me souviens Toi à la peine, la peine aux yeux dans
l'adversité des jours qui furent tiens, le rire de la vague au
goût de sel, les éclaboussures d'eau sur ma peau comme les
baisers de tes lèvres mêlées au piment du soleil, le fil que
tu brodais aux ourlets du soir.

Souviens-t'en la maison que nous avons fuie, rejoignant la
cohue ahurie des exilées dans le roulis de l'Histoire qui
berce et qui égare.

Ta fidélité, tes amours, ta patience, ta retenue,
tes soumissions, la peur insidieuse comme un ferment,
la folie du père...

Où tu te tiens derrière le tain du miroir, ne te retourne pas,
tends-nous la main pour que nous n'oublions pas toute
terrestre, la Vie..., vie terre, vie vent, flamme, et fruits
dans le feuillage, multiple et grouillante.

Je me souviens ta mort en mai comme ineffable
la révolte avortée
et tes silences,

Le S i l e n c e

suspension douloureuse ou émerveillée au seuil du poème.

Souviens-Toi

De nous

Ma Mère.

A-M S.



Couleurs de femme
Anne-Marie Suire

oui, le texte

*"S'il existe un substitut à l'amour,
c'est la mémoire"*
Joseph Brodsky



voici le passage, voici la forêt
tachetée d'ombres, voici la lumière,
le rai que je fouille

1

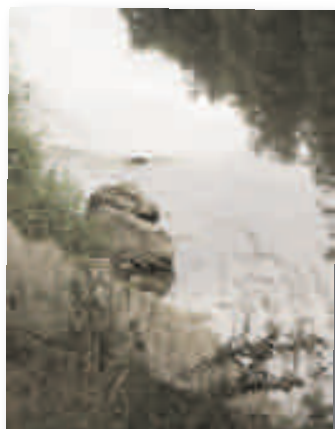
dans cette allée, j'avance, je suis
corps, je suis le pas qui se pose, la
trace qui se fait, je suis cadence,
dépense, perles de sueur, et
tremblement
suis-je faim, suis-je fibre, branche,
bâtons, chiffres et lettres ?
je suis ce qui s'inscrit sous la paupière,
lignosités où je renaiss

si de vous, chemins que je parcours, je savais le tracé, les croisements, le réseau, peut-être alors me diriez-vous vers où me mènent mes pas, ce que dit mon souffle de l'attente et du clair-obscur qui, un jour me donnant la vie, un autre de toi me la reprit, mots que je cherche et ne sais



2

plus tard, mousse verte des forêts
noires, humus qui griffe, je suis
cœur qui bat, je suis oeil, je suis
ébranlement, intensité sous la
caresse solaire de vos doigts, mots
venus de la nuit, attente encore
mais dépôt déjà : une mémoire
sans objet, elle perle, elle griffe,
elle trouble



3

et vous les pierres, dites-moi de quoi,
de qui tient cette eau plus loin sur mon
chemin qui apaise et les brises de l'été,
dévoilez-moi le chiffre, expliquez-moi
tênu le tourbillon, intrigant le lien mais
vers quoi ? Dites-moi. Rappelez-moi les
paysages où nous nous étions perdus,
chantez-moi les chansons, racontez-
moi les contes où nos enfances jetaient
l'ancre et les profondeurs

4



tu étais suspens il y a peu encore, te
voilà forme soudain, tu surgis du fleuve, tu
t'échappes des marges : tu es le texte
naissant, presque paisible, en attente
d'aboutissement
rassemble-moi, accepte-moi, rappelle-
moi les bancs où plus tard nous nous
sommes posés, *bâtons, chiffres et
lettres*, inventant une langue, et les
secrets que nous nous y étions confiés
de ce lieu je parle, de ce point et de
tout ce temps passés à mes côtés, toi à
m'envahir, à m'obséder, à marcher dans
mes souliers, toi texte, vous substituts
que nous inventions déjà, alors
qu'ensemble vers l'ailleurs écrivant
nous descendions les fleuves vers la
mer, *voyages à venir** ...

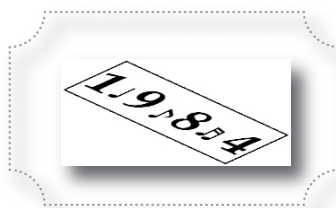
* Qu'avons-nous fait du temps passé, oiseau des forêts et
de la nuit, *"ensemble déjà vers l'ailleurs de la mémoire"*,
sinon en déplier les territoires ?"

Filigranes N°1, Fragment (Juillet 1984) (MN)

M.N.
(Été 2018, aux
sources du Danube)

INFIME INTIMITÉ

la tête sous les draps
les matins à rallonges
l'absence se découvre
au passage de l'oubli
en attendant la brume
aux griffes de satin
sculptant les sursis
à coups de soupirs
quand tout à coup
le vide s'invite
ivre à la traîne
en trou d'union
où le souffle
s'épuise et
à l'instant
tout file
là sans
savoir
si



IMMINENCE

au large
ballet d'immobilité
un instant d'éblouissement

INTIME INFIMITÉ

l'oubli reflue en traînées de flous à la dérive sur les vagues pulpeuses de battements de paupières aux éclats irisés d'attentes égarées à s'étranger au large des marges une fois les relâches brûlées pour dissiper l'inapparent en suspens dans les béances d'évanescences fulgurances aux tunnels papier de verre micacés de parenthèses effacées chatoyant le long de phosphorescences tamisées de discontinuités s'éclipsant en presqu'îles opiacées d'étoiles mortes aux ondées de ténèbres saturées d'imminence sous des halos mordorés houlant d'abandon en mélopée de funambule camisolée aux ailes de tulle engluées de moiteurs douces-amères pailletant de courts-circuits les retranchements de jeux tentants ondoyant à contre-courant en flotille de faire-départ disséminés sous les bancs de brume cahin-crachant d'incandescendre au fond d'un sablier en remontant l'abondance du manque dans le soûl bu empourpré d'éphémère euphorie éventrée à hurle-pourpoint par de muettes pulsions perséphoniques inarticulant leur précipice anasémique pour quelques graines de grenade avalées tout à trac en jetant des regards effilés d'affolée au poulx filant sur les pentes raides émaillées d'ouate outreciel aux embruns de banquise ennébulée d'effluves ankylosées de journées minables à s'interminer d'éthers parasites encalminés dans les veines vert de mer d'heures de marbre plombées de pénombres étales indiscernant l'incessance d'immobiles résonances aux essences d'absence ourlant d'aubes englouties les réverbérations naufragées de distorsions abyssidérales éparpillant ça et là des jonchées insonores d'écume oxydée imbibée d'infime intimité

P.F.

Il y a déjà ...

1000

D'un souffle, mille mots...
Mille mots pour te dire... te dire
Presque tout... presque tout de moi...
De moi qui suis encore là... enfin, je crois

900

Puis tourner neuf cents fois... neuf cents fois pourquoi ?
Pour écouter... Écouter les mots
que tu es en train de dire... De dire sans entendre...
Sans entendre les silences qu'ils inspirent

80

Et semer quatre-vingts petits cailloux... Cailloux de pluie...
D'une pluie fraîche dans le soir... Le soir d'un jour sans fin...
Sans fin et qui dure... Qui dure très loin dans le temps...
Juste le temps de se connaître

4

Et saisir quatre à la racine... À la racine unique du Tout...
Où Tout devient Un... Un instant de bonheur, d'oser...
Oser enfin dire j'aime... Dire, j'aime la vie !!!
Cette vie qui nous a unis... toi et moi



Yvette Ville

1984 : Filigranes est née

Trois coups résonnent : *Vous avez atterri, vous êtes arrivés au numéro 100, la scène de vos peurs...* Un chant cristallin confirme : Oui, vous êtes en place, dans le décor de vos espoirs...

Je reste bouche bée, sans parole devant l'exploit de 2018...

Tous ces mots ancrés dans l'épaisseur du papier, des mots qui s'accrochent... pour qui ? Tout ce sang d'encre écoulé, peinture d'âme, parfois recouvert de sang frais... pour quoi ?

Toutes ces escalades, ces dégringolades, ces chutes et résurrections... décrites sans vergogne ! Et sous les eaux, dans les volcans, quelle vie à 100 m de profondeur ? Bien que curieuse des gouffres, l'absence de faune et de flore m'a retenue d'aller plus bas. Alors, j'ai décidé de changer de voie, de celle, où, tête de mule, j'avais persévéré dans le mauvais sens. À l'amorce de mon virage ascensionnel, j'ai craint d'être avalée par une avalanche, une tempête ou un cyclone, et, dans la démesure, j'ai grimpé, grimpé... dans les hauteurs. Mais hormis les mers de nuages, rien à voir, rien à faire, juste rêver... j'ai failli aller au-delà de la troposphère, à cheval sur un stratus, seulement, plus haut, le froid me paralysait ! Il y avait si longtemps que j'espérais atteindre le ciel toujours bleu ! J'ai alors réalisé que le brouillard avait troublé la vue de mon esprit.

Ma mémoire bouillonne ! Ma tête va éclater. Urgence de libérer de l'espace. Rassembler sur le chemin originel ce qu'il reste de mes erreurs, les idées reçues, les fragments obsolètes, les éclaboussures pâlies, les fissures comblées, ne pas tout effacer, mais recouvrir les lignes résistantes par leurs multiples révisions... Peut-être un jour verra-t-on les griffes d'un archéologue creuser et gratter les premiers écrits ?

Numéro 100 : est-ce fini ? Alors, se reposer sur ses lauriers ? Que nenni ! Pas le loisir, ni le temps.

Sur terre, le vent, le feu et l'eau causent des ravages, la roche s'effondre, certaines espèces animales souffrent ou disparaissent, etc. Il y a tant à dire, à dépoussiérer, à défaire, à réparer...

Soigner les horreurs des guerres et les méfaits des excès, créer, recréer, VIVRE jusqu'à mourir.

Chanter et danser, peindre et sculpter, théâtrer et jouer, se relier à la Nature pour mieux l'aimer.

Écrire la mémoire, exposer les projets, dessiner la musique et la poésie, fleurir les sentiments.

Sans les ponts, combien de pas perdus ? Combien de noyades ? Combien de solitudes inconnues !

Dire les passages ; crier les maux, nourrir les bonheurs ; saisir la terre afin de modeler le Beau, en respectant la Vérité, sa compagne.

Lire l'Histoire et participer à cet héritage en mouvement. Pour nos enfants, pour l'humanité à venir...

Sur le tapis de la mémoire, coûte que coûte, rejouer le monde...*

En bref et finalement, poursuivre son chemin, plus lentement sans doute, mais sans peur en cherchant d'autres passages, lever le voile... jusqu'au dernier souffle.

Ch.B.



Chantal Blanc, *Liesse*

* *Filigranes* n° 76 - 92 - 98.

BATEAU !

"Ce mot, employé seul sous la forme d'une exclamation, exprime l'idée que tout va bien, que ce qu'on entreprend est facile."
Almanach provençal 1984

Cajoleuses, les vaguelettes viennent à ma rencontre. Mon regard les suit, mon visage sourit, l'amicale baume salé caresse mes jambes et mes petits maux s'estompent. Les vaines pensées décalées, elles, coulent à pic.

Je me vide et je me remplis.

Ici, à la lisière entre la mer et la terre, le monde n'existe plus ou si peu.

Seul subsistent l'instant, les sensations primaires : chaud, froid, faim, soif, et plonger pour oublier la société, les artifices, les trahisons, l'espoir sans cesse reporté, les mots jamais arrivés.

Et la désillusion.

Le bien-être est à portée de main, plutôt juste sous mes pieds.

Un, deux, trois, lâcher l'échelle de bain, lâcher tout.

Je suis en récréation. À la re - création de moi-même.

Trop d'attente n'était pas raisonnable. C'est que l'impatience est cruelle, le sentiment d'injustice décourageant, le doute obsédant ; rien d'évident de garder l'enthousiasme. Ces phénomènes de vie sont bien connus : instables, impermanents, sans cesse, inexorablement.

Tout là-haut, très fort, le soleil me l'assure, ces temps derniers, je me suis perdue de vue.

Mais la mélancolie.

Quant à toi, l'écriture, espèce de vulgaire papier mâché, va-t-en au diable ! Je t'ai déjà trop donné. En ce moment, je suis fâchée. Peut-être demain, je reviendrai vers toi, ou pas. Je sais, tu te crois indispensable. Quelle prétention ! Laisse-moi rire. En outre, mon désir de la parole écrite s'est émoussé. La pulsion du crayon, assoupie. J'ai perdu la foi.

"Attention, je suis ta drogue, dit une petite voix, crois-tu te débarasser de moi aussi facilement ?"

Eh bien ! disons que je fais une cure de désintoxication.

De surcroît, des hiéroglyphes aux émoticônes, tout n'a-t-il pas déjà, et si somptueusement parfois, été mis noir sur blanc ?

J. A.



*Nous n'écoutons pas le silence
parce que nos oreilles sont pleines
du bavardage de nos esprits.*

Krishnamurti, La révolution du Silence

Survivance

Pourquoi ne puis-je rien lire dans ses yeux vides ? Son image inexpressive me prive de mes moyens, de mes réflexes, de mon allant. Avec elle je me sens infirme, comme si tout à coup, j'étais privée d'un membre ou deux, comme si je n'avais plus de jambe et qu'il m'était impossible de courir, de marcher, privée de liberté.

C'est ici que je souhaitais passer un moment avec elle, dans ce salon de thé peu fréquenté, les personnes présentes nous sont étrangères. L'endroit est impersonnel, peu chaleureux, peut-être un peu froid. Mais, pour elle, le chaud, le froid, le laid, le beau, le soleil, la pluie, ça ne veut plus rien dire, depuis ce jour néfaste de l'année mille neuf cent quatre-vingt-quatre qui a brisé nos chaînes. Les secours l'ont extirpée, poupée cassée, de cet amas de tôles enchevêtrées, dénouant nos âmes. Elle n'a jamais plus parlé ! Elle est maintenant comme ces montagnes rocheuses imperturbables, d'où l'eau déferle en cascade, sur la tristesse de mes pensées.

Je la regarde, elle a un sourire hébété, mon cœur se fend, je baisse les yeux, je veux retenir mes larmes. Oubliés notre jeunesse, notre insouciance, notre complicité, nos cris de joie et nos pleurs.

Sur sa planète, elle paraît heureuse, son visage inexpressif me renvoie dans mes ténèbres. Ma douleur est une ordure, une vilénie, le pire c'est qu'il va falloir composer avec cette souffrance vive, tenace.



Elle est là, face à moi, immobile, béate, le physique est resté beau mais la coquille est vide de sa substance. Je prends sa main que je caresse doucement, ma tendre, mon sang, ma moitié, mon moi, ma vie, ma chère, ma douce, ma sœur jumelle.

Tu vis dans mon cœur, chaque heure qui passe imprime ton nom sur le calendrier des jours sans saveur. Si je pouvais, je te recréerais ; petite bulle dorée, à l'image de notre enfance perdue dans les limbes de l'enfer. En elle il y a du moi.

Ch.A.

Cent fois sur le métier remettez votre ouvrage. Remétier encore ? Remétier à quoi d'ailleurs ? À l'ailleurs, à la peur, à la fureur. Je me remets au métier puisqu'on me ordonne de manière si pressante. Je ne suis pas pressée. Depuis 1984, vous pensez, cette revue avance vers les cent. Je ne dis pas qu'elle fait les cent pas, ni qu'elle se fait du mauvais sang mais c'est du cent pour cent bio-crédation, sang pour sang procréation, avec ceux qui sont nés à la littérature, avec ceux qui sont morts avant d'atteindre le cent. N'est-il pas beau, même s'il a un double zéro ? On en avait rêvé. On l'a fait. C'est l'année des anniversaires. C'est l'année des versets sévères. Il y a eu les cent ans d'une armistice coulant le sang, il y a le numéro cent d'une revue de paix pour changer.

Basic Instinct

Ca vient de moi, ma pimère création

Elle a sorti de mon propre corps.

J'en suis fier et je jeu avec,

Avec mes petites mains

C'est ça l'expression ? Une pression vers l'extérieur ?

Due à un surplus intérieur ?

Une envie qui prend son temps

Patient, inévitable

Ceci est un texte écrit en 1994, dix ans après 1984, par un auteur américain inconnu James Edward Parker qui ne publia que ce texte et ce dans le numéro 29 de *Filigranes*. Texte qui a été publié dans son jus, avec les imprécisions d'un anglophone prenant toutes les libertés possibles avec la syntaxe et prouvant par cela même que nous sommes dans un espace de cent pour cent liberté.

F. S-P

Montpellier, novembre 2018

"Un'armonia mi suona nelle vene..."
Alda Merini in *Terra Santa* 1984

Corps

Le silence des veines
résonne d'un autre murmure

d'une langue qui danse dans l'esprit
l'ignoré de toi que la geste
divine caressait.

Nous ignorions vivant
de passé sans futur durci de présent

de cette ignorance qui pousse
au bord des vies, herbe au bord
des avens séchés au soleil d'été.

Dans le regard toute la volonté muette
pour entendre l'esquisse de paix
couler entre les mots faiseurs de réalité.

A.P

Cent pour cent

Rondeur intensité plénitude ouverture...
Comme mon corps gonflé aux formes sinueuses
Qui abandonne aux mots sa loyauté joyeuse
Une courbe dansée d'une immense voilure

Intensité du verbe une création pure
Qui crache son émoi sans aucune pudeur
Mais de cette cadence où saignent les ardeurs
D'un cœur fou comme l'arche aux multiples futurs

Plénitude totale une âme émerveillée
Par la beauté du sens interdit à l'oreille
Le comble de son geste au centre du soleil
Dans l'amplitude grave les corps enchevêtrés

Ouverture éclatante un ciel lové sur terre
Où de s'épanouir se fondre et s'enlacer
Est un spectacle tendre où pouvoir s'oublier
Déployer le vaisseau qui dévore la mer

Et nous voici en *dix-neuf cent quatre-vingt quatre*
La liberté gagnée l'on vit à cent pour cent
De ces plaisirs nouveaux qui suscitent troublants
Des délivrances nues où les âmes folâtrèrent...

I.Ph.



(c) Irène Philippin

1984

1984

Le temple dans la nuit s'illumine

1984

Au milieu de cette eau claire et pure

1984

Au soleil et sous la pluie
Ses feuilles d'or scintillent

1984

Le temple d'or s'illumine sous des attaques incessantes

1984

Au milieu de cette eau maintenant pourpre et ashudh*

1984

Le temple d'or deviendra tombeau d'argent

M.L.

*impur en langue indienne

** Le 5 juin 1984, le Temple d'Or fut le théâtre d'une opération militaire ordonnée par le Premier ministre indien Indira Gandhi dans le but de déloger les indépendantistes sikhs qui s'y étaient retranchés. Ce massacre fit officiellement 84 tués et 248 blessés parmi les soldats assaillants, tandis que les pèlerins devaient dénombrer 493 tués (dont 100 femmes et 75 enfants) et 86 blessés. (Source Wikipedia).



Mon aigle face au rêve du chat
Accorder la patience à l'instant
Réunir l'être et son inconscient.
Y a-t-il une raison à tout cela ?
Lier chaque mot du silence,
Inviter au songe où tout est dit,
Nouer les griffes de l'absence
Et filigraner toute une vie...

... tu avais treize ans en 1984

A.D.

*"Depuis 84 Filigranes grave
des centaines de mots qui émergent,
au début le cent paraissait loin,
il arrive, il est là."*

Cryptes abissales (Norvège 1984)

Un ciel taiseux d'avant l'orage
Interdit de séjour dans une gorge noire
Effrayantes mâchoires de roches intestinales
Aux pattes embouties de floraisons toxiques
Emmanchures d'enfer où perdre les humains
Devenus déjeuner de monstres impunis,
La terreur pétrifie leurs bouches entrouvertes
Et leurs cris ne seront qu'à jamais inaudibles
Du sol où sont mêlées leurs cendres maléfiques.

2018

Sur la terre noire
Les arbres dispersent
Leurs médailles dorées
Feuilles vivaces encore
Éphémères beautés
Et je remplis mes yeux
De ce damas somptueux
Où se reflète le soleil d'hiver
Palliant la détresse
des tuiles mouillées

Ailes et envol
Gloussement d'envie
Peur d'oiseaux
Gorges inconnues
L'eau est trouée de pluie
Comme des milliers
D'annulaires perdus

S.A-D.

100 et 1000

*« Bah! soupirait la centenaire,
Qu'on pût encor me désirer,
Ce serait extraordinaire,
Et, pour tout dire, inespéré ! »*
Georges Brassens, *Le gorille*

C'est toujours la même histoire : on est au courant depuis longtemps mais, accaparés par les mille et une occupations, aléas, obligations de notre vie quotidienne, on s'aperçoit seulement au dernier moment que nous avons quelque chose à faire de la plus haute importance. Alors voilà. *Filigranes* annonce la parution de son numéro 100, la date limite d'envoi des textes, et je découvre qu'il est bien tard pour accoucher de quelques lignes dignes de l'événement, sauf à bâcler, ce qui est évidemment inenvisageable en pareille circonstance. J'en étais donc à me morfondre dans les prodromes d'une dépression aussi sévère qu'imminente, lorsque me vint une solution à la fois élégante et d'une rationalité irrécusable : après tout, me dis-je, 100 est un nombre somme toute marginalement spectaculaire, aussi bien d'un point de vue mathématique que symbolique. Mais 1000 ! Ne dit-on pas : "Je vous le donne en mille", "Mettre en plein dans le mille", "Mille sabords !", "Les mille et une nuits", "Je le reconnaitrais entre mille", euh, euh, "Mille stères de boules de gomme"... Et j'aurais encore mille autres exemples aussi judicieux qu'édifiants qui prendraient ici trop de place mais que je suis prêt à produire sur simple demande et gracieusement, dans un délai raisonnable.

Alors c'est décidé et ma décision est irrévocable : je vais faire l'impasse, tout en le saluant révérentiellement comme il convient, sur le numéro 100 et je vais m'astreindre à travailler dès aujourd'hui avec sérieux pour produire un texte proche du sublime qui puisse faire la fierté du numéro 1000. Au moins ça me laisse du temps. Et puis si vraiment ça ne suffit pas encore, j'attendrai le numéro 1984 qui évoquera subtilement la date de création anniversaire de Fili.

R.V

S'abonner à Filigranes

FRANCE- 4 numéros 30 € (20 € étudiants, chômeurs)
ÉTRANGER - 33 € (Code IBAN sur demande)
4 numéros (soutien) 46 €
BIBLIOTHÈQUES : 3 numéros (soit un an) 27 €
Chèque à l'ordre de FILIGRANES.



Commander d'anciens numéros

"Vers le cent" (N° 99)
"Rejouer le monde" (N° 98)
"Raisons, déraisons" (N° 97)
"Je peins le passage" (N° 96)
"L'échappée belle" (N° 95)
Le numéro + frais d'envoi : 12 €

"Saisons d'émancipations"

Le recueil des 82 éditos (1984-2012) : 20 € + PTT (4€)

Travailler avec Filigranes

Les détails des trois numéros de la saison 2018
"Une année particulière" sont à découvrir sur
www.ecriture-partagee.com

Envoyer des textes à Filigranes

Filigranes publie par principe des textes courts (1000 mots maximum, soit 5000 signes), en relation avec les thèmes annoncés. Sauf cas de force majeure, la revue ne prend en compte que les textes saisis sur ordinateur, qui lui parviennent par courriel. Plus d'informations sur...
http://www.ecriture-partagee.com/03_Fili_numero/a_fili.htm.

Filigranes - Revue quadrimestrielle

N° 100 "100% création" Décembre 2018
Directeur de la publication : Michel NEUMAYER
Odette NEUMAYER (Fondatrice † 2013)
Les Amis de Filigranes - Association Loi 1901 - ISSN 0296-6409 -
1, Allée de la Ste Baume - F 13470 CARNOUX

Dépôt légal

Dépôt chez l'imprimeur le 5 décembre 2018
Imprimerie Provençale - 13400 AUBAGNE.
DÉPOT LÉGAL 3^{ème} trimestre 2018

Le site de la revue :

www.ecriture-partagee.com
[om.neumayer\(arobase\)libertysurf.fr](mailto:om.neumayer(arobase)libertysurf.fr)

Filigranes

revue d'écritures

Collectif

DE LA REVUE

Ariette ANAYE
Jeannine ANZIANI
Teresa ASSUË
Claude BARRÈRE
Chantal BLANC
Christian CASTRY
Monique D'AMORE
Nicole DIGIER
Marie-Claude FOURNIER
Christiane LAPEYRE
Jean-Jacques MAREDI
Michèle MONTE
Agnès PETIT
Marie-Christiane RAYGOT
Françoise SALAMAND-PARKER
Anne-Marie SUIRE

Directeur

DE PUBLICATION
Michel NEUMAYER

Odette NEUMAYER

(Fondatrice 1984)

FILIGRANES

1, Allée de la Sainte-Baume
F- 13470 CARNOUX-EN-PROVENCE
www.ecriture-partagee.com

(ISSN 0296-6409)

Filigranes, revue d'écritures, entend promouvoir les "hommes du commun à l'ouvrage" (Jean Dubuffet) et soutenir l'accès de tous au pouvoir d'écrire.

Aventure collective engagée en 1984 et poursuivie depuis, la revue a pour objet d'ouvrir un espace de coopération où l'écriture puisse se mettre en travail et où lecture et publication deviennent démarche partagée.

Lire un numéro de Filigranes, c'est repérer le dialogue des textes et découvrir comment les problématiques et thèmes proposés donnent matière à écrire.

Trois fois par an se tient un séminaire ouvert aux lecteurs et amis. C'est là que s'élaborent les choix éditoriaux contribuant à enrichir la réflexion de chacun au sujet de la création contemporaine.

100 % création !

(Novembre 2018)

Prix au numéro : 10 euros
Abonnement 4 numéros : 30 euros

Parution
quadrimestrielle